



L'espace clos et le lointain

Beena ANAND

Maître de Conférences Honoraire

27 05 2020

Ces deux mois de confinement ont restreint mes mouvements loin de mon domicile. J'étais face à moi-même, confrontée à ma propre solitude, à mes propres forces et ressources. Comment peuple-t-on cet univers clos ? Mon récit à double tranchant s'inspire de mon réel et de mon passé, de mon pays d'origine, l'Inde, et de ma résidence actuelle au 12 rue de Guise, à Nancy.

Avant l'annonce de la pandémie présente, je menais déjà la vie d'une recluse depuis décembre 2019, une rencontre fortuite avec l'œuvre poétique de ma grand-mère, Durga Anand, m'y avait conduite partiellement. La narration de nos retrouvailles constitue la toile de fond de la grotte qui s'est agrandie autour de moi avec la pandémie survenue en ce mois torride de mars 2020.

Le lointain, le voyage en Inde

Il m'était impossible de rentrer en Inde pendant les premières années de mes études en France. J'étais boursière de l'État avec des moyens modestes. Les années quatre-vingt m'ont apporté les ressources financières d'une enseignante vacataire et le retour tant attendu.



Lors d'un de mes voyages, je me suis rendue au nord de l'Inde. L'avion depuis Paris atterrissait à Bombay, la ville de mon enfance, où se trouvait la maison de mes parents. J'ai voyagé en train de Bombay à New Delhi, ce qui prenait alors une journée et une nuit, à mon grand plaisir ! Encore une étape en train et je suis

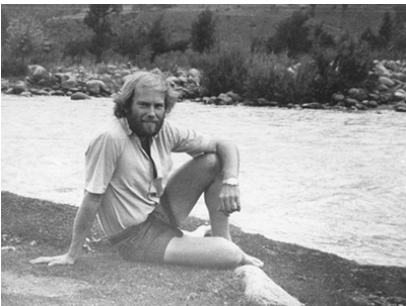
arrivée à Pathānkot, ville frontalière avec le Pakistan. J'y ai rencontré des oncles et des tantes maternels Ils étaient venus dans cette ville lors de l'exode de 1947 qui suivit l'accession de l'Inde à l'indépendance et son partage en deux pays distincts : l'Inde et le Pakistan. Ils vivaient avec leurs enfants à Orange Grove, sur la Dhangu Road dans deux villas confortables séparées par un beau jardin.

Mon oncle était atteint de la maladie de Parkinson, et mes cousins arboraient un comportement d'indolence comme sous les Tropiques.

Pendant que j'étais en visite chez mes oncles à Pathānkot, une dame âgée de 80 ans, habillée en *salwar kameez dupatta* blancs comme il est coutume au Punjab, me posa la question "es tu la fille de Sudheshwar (mon père) et de Sheela (ma mère)". Vu ma réponse positive, elle me remit un livre en carton vieillissant. Elle avait été étudiante de ma grand-mère Durga, dont ce livre était l'œuvre poétique. Elle m'en parla en termes élogieux : érudite, activiste, enseignante, mystique... Durga avait deux fils, mon père et mon oncle Inder Raj Anand, devenu par la suite un grand scénariste dans le cinéma indien. Elle est morte jeune, je ne l'ai jamais connue. Je ne mesurais pas à ce moment l'importance du cadeau qu'elle me faisait par ce livre.

Mais ma destination finale était Srinagar, la capitale du Kashmir, où habitaient ma cousine Sunita Anand et sa famille. Il fallait voyager en bus en passant par Jammu. La seconde étape empruntait des routes vertigineuses. À certains virages super dangereux, des pancartes placés en haut de poteaux disaient "You are now entering paradise on earth" ! J'ai aimé cette région paisible et touristique qui était malheureusement la pomme de discorde entre L'inde et le Pakistan.





A Pathānkot comme à Bombay, j'ai proposé à mes proches de garder le livre, mais personne n'en a exprimé le désir... ainsi va la vie et les générations !

Je me suis alors adressée à ma grand'mère en mon for intérieur : "Toi l'activiste et l'indépendantiste, je suis obligée de te faire traverser les océans vers L'Europe, le continent des ex-colons" !

Aujourd'hui je dialogue avec elle au travers de sa poésie, écrite dans un mélange étonnant de diverses langues de l'Inde du Nord au temps de la première guerre mondiale. Elle avait été une *child bride*, c'est-à-dire une "épouse-enfant" qui était déjà promise à un homme dès son adolescence.

J'ai saisi tous ses poèmes sur mon ordinateur et je les ai traduits. Ces traductions, commencées en 2015, me mènent en avant. C'est l'aboutissement de toutes mes études, de toutes mes langues ancrées et à dénicher.

Chère grand'mère, c'est toi qui m'a guidée dur le chemin que j'ai parcouru de Bombay à Nancy. À dire vrai, l'Inde et ma famille ne m'ont jamais quittée. Mes nuits solitaires sont habitées par toi. Tu ponctues ma vie partagée entre mes deux pays. Ta poésie parfaite, un siècle et demi plus tard, est ma compagne. Grâce à elle, je ne suis jamais seule.

L'espace confiné de Rabindranath Tagore

La pandémie mondiale m'a subitement enfoncée dans un cercle d'isolement. Le mois de mars 2020 était aussi ensoleillé et chaud que l'enfermement était intense. Du coup le monde était habité d'un silence profond et l'environnement était sombre et morne. Je profitais certes des périodes matinales pour languir sur mon balcon, mais je ne voyais que des rues vidées des sons habituels : les pas des badauds et les bruits des véhicules. J'étais comme tout le monde, confrontée à une énorme tragédie humaine. Les sorties étaient interdites, l'espace était clos. Néanmoins à 20 heures j'applaudissais avec d'autres le travail des soignants et je découvrais des voisins avec qui je sympathisais pour la première fois !

Je me suis ainsi trouvée dans la situation d'explorer les intérieurs de mon imaginaire pour dépasser les limites physiques imposées.

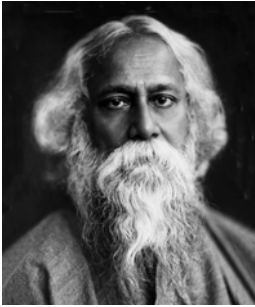
Pour des raisons qui me sont encore inconnues, je suis une noctambule. Je me suis alors surprise à déambuler dans les couloirs, l'escalier et la cour intérieure de mon immeuble. Je chantonnais des chansons de Barbara à des heures indues. C'était une tentative de dépassement de mon espace clos, l'occasion de voir, comme le poète Oscar Wilde "mon morceau de ciel bleu" (*My patch of blue sky*). Je découvrais l'immensité infinie de l'univers.

Malgré mes efforts pour faire des promenades inhabituelles, écouter de la musique et lire de la poésie, force est de constater que j'étais confrontée à ma propre solitude et à un rappel de mon état fondamental d'être humain.

Cette solitude m'a renvoyée particulièrement à l'œuvre de Rabindranath Tagore, le chantre du Bengale (1). Né à Calcutta en 1861, il est mort à

Santiniketan, près de Calcutta, en 1941. Écrivain, dramaturge, poète cosmopolite, activiste, éducationniste et peintre, il s'est distingué mondialement en composant 2500 chansons dans le style classique et populaire, certaines étant inspirées par des chants d'origine anglaise. Elles constituent un fonds inestimable du folklore poétique, le *rabindrasangeet*. Il obtint le Prix Nobel de Littérature en 1913. On lui doit aussi des écrits sur la tradition musicale indienne, et la création d'une forme de drame musical chanté et dansé, le *Nrtya-Natya*.

Des auteurs européens l'appréciaient beaucoup, notamment William B. YEATS, Romain ROLLAND et André GIDE qui a traduit en 1917 sa célèbre "Offrande Lyrique".



Tagore était aussi très impliqué dans le mouvement indépendantiste indien. C'est ainsi que la ferveur exprimée dans certains de ses poèmes les a transformés en hymnes nationaux de l'Inde et du Bangladesh. Il n'était pas pleinement en accord avec

Ghandi concernant son extrémisme pour la cause nationale, qui était toutefois un fervent admirateur de ce chant qu'il a associé à sa célèbre "Marche du Sel".

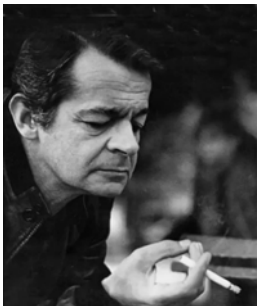
Le mythe du marcheur solitaire

Le poème "Ekla Chalo re" (Marche Seul), qui évoque l'isolement progressif du marcheur solitaire, est profondément âpre. Si personne ne l'accompagne, il est poussé à continuer sa marche malgré les difficultés grandissantes, et invité à laisser son feu intérieur brûler et s'illuminer. Ce chant est encore très actuel dans la culture indienne contemporaine. Il a été interprété par de nombreux chanteurs du Bengale (notamment Kishore Kumar (2), Hemant Kumar et Manna Dey), et aussi par le célèbre acteur de Bollywood Amitabh Bachchan (3), dans le film "Kahani" ("Une histoire") sorti en 2011.

Rabindranath Tagore a été une source d'inspirations de nombreux écrivains et artistes sur les thèmes de l'isolement et de la solitude. Le philosophe Gaston

Bachelard (4), le compositeur Georges Moustaki (5) et l'auteure-interprète Barbara (6) ont écrit sur le thème de la solitude.

CLIQUEZ ICI pour écouter la superbe chanson "Ma solitude" écrite par Georges Moustaki et interprétée par Serge Reggiani.



Voici comment s'écrit "Ekla Chalo re" en Bengali :

যদি তোর ডাক শুনে কেউ না আসে তবে একলা চলো রে । একলা চলো একলা চলো একলা চলো রে ॥ যদি কেউ কথা না কয়, ওরে ও অভাগা,
যদি সবাই থাকে মুখ ফিরায়ে সবাই করে ভয় তবে পরান খুলে ও তুই মুখ ফুটে তোর মনের কথা একলা বলো রে ॥
যদি সবাই ফিরে যায়, ও রে ও অভাগা, যদি গহন পথে যাবার কালে কেউ ফিরে না চায় তবে পথের কাঁটা ও তুই রক্তমাখা চরণতলে একলা দলো রে ॥
যদি আলো না ধরে, ওরে ও অভাগা, যদি ঝড়-বাদলে আঁধার রাতে দুয়ার দেয় ঘরে তবে বজ্রানলে আপন বুকের পাঁজর স্বালিয়ে নিয়ে একলা স্বলোরে ॥

En caractères romains, il devient :

Jodi tor dak shune keu na ashe tobe ekla cholo re
Tobe ekla cholo, ekla cholo, ekla cholo, ekla cholo re
Jodi tor dak shune keu na ashe tobe ekla cholo re
Jodi keu kotha na koe, ore ore o obhaga, keu kothana koi
Jodi shobai thake mukh phiraae shobai kore bhoe, jodi shobai thake mukh phiraae shobai kore bhoi—
Tobe poran khule
O tui mukh phute tor moner kotha ekla bolo re
Jodi tor dak shune keu na ashe tobe ekla cholo re
Jodi shobai phire jae, ore ore o obhaga, shobai phire jai
Jodi gohon pothe jabar kale keu phire na chae, jodi gohon pothe jabar kale keu phire naa chae
Tobe pother kata
O tui roktomakha chorontole ekla dolo re
Jodi tor dak shune keu na ashe tobe ekla cholo re
Jodi alo na dhore, ore ore o obhaga,
Jodi jhor-badole adhar rate duar dee ghore
Tobe bojranole
Apon buker pajor jalie nie ekla jolo re.
Jodi tor dak shune keu na ashe tobe ekla cholo re

Voici la traduction anglaise de Rabindranath Tagore :

If there is no-one responding to your call - then go on all alone
If no-one speaks (to you), don't think you are unfortunate, if no-one speaks (to you),
If everyone turns away, if everyone fears (to speak), then with an open heart without hesitation speak your mind alone
If everyone walks away, O unlucky one, everyone walks away
If no-one looks back towards the (your) unpredictable path, then with thorn pricked (of the path) bloodied feet, walk alone
If no-one heeds your call - then walk alone
If no-one shines a light (on the path), O unlucky one,
If the dark night brings thunder and storm at the door - then let the lightning ignite the light in you alone to shine on the path
If no-one heeds your call - then walk alone

Et enfin la seule traduction française :

Si personne ne répond à votre appel,
alors continuez tout seul.
Si personne ne vous parle,
ne pensez pas que vous êtes malheureux,
si personne ne vous parle,
si tout le monde se détourne,
si tout le monde craint (de parler),
alors avec un cœur ouvert sans hésitation, parlez seul.
Si tout le monde s'éloigne,
ô malchanceux, tout le monde s'éloigne.
Si personne ne regarde en arrière vers (votre) chemin
imprévisible,
alors avec les pieds ensanglantés épineux (du chemin),
marchez seul.
Si personne ne répond à votre appel,
alors marchez seul.
Si personne ne brille de lumière (sur le chemin),
ô malchanceux,
si la nuit noire apporte du tonnerre et de la tempête à la
porte,
alors laissez la foudre allumer la lumière en vous seul pour
briller sur le chemin.
Si personne ne répond à votre appel, alors marchez seul.

Références

- (1) "Rabindranath Tagore, en bengali Rabindranāth Thākur". Encycopédie Larousse en ligne
 - (2) "Ekla Chalo re", écrit par Rabindranath Tagore, Chanté par Kishore Kumar (Lien URL : <https://www.youtube.com/watch?v=Pmzvr3aZXQc>)
 - (3) "Ekla Chalo re", écrit par Rabindranath Tagore, Chanté par Amitabh Bachnan (Lien URL : https://www.youtube.com/watch?v=-d9QOzkkMKU&list=RD-d9QOzkkMKU&start_radio=1)
 - (4) "Gaston Bachelard ou la solitude inspirée", Jean Libis, 2007, Berg International Editors
 - (5) "La solitude", écrite et chantée par Barbara (1971) (Lien URL : <https://www.youtube.com/watch?v=pkKrvjGVTcs>)
 - (6) "Ma solitude", chantée par Serge Reggiani (1967). Paroles et musique de Georges Moustaki (Lien URL : https://youtu.be/_ZIK-hDjQ28)
-